



Cinéphilie

L'œuvre de Atom Egoyan, *Speaking Parts* : un film qui traite des individus obsédés par la création d'images.

Roadkill

Même s'il est difficile de rivaliser avec des films du calibre de *Jésus de Montréal*, il reste que de nombreuses productions, de moindre envergure, certes, attirent le public d'autres festivals. On pense ici à *Roadkill*, de Bruce MacDonald.

Dans *Roadkill*, une aventure rock dans le nord de l'Ontario, un promoteur minable de Toronto charge Ramona (Valerie Buhagiar) de faire revenir un groupe rock de renégats baptisé « Children of Paradise » (littéralement : les enfants du paradis). Ramona se lance donc à la recherche du groupe en cavale et rencontre des personnages pour le moins bizarres : un chauffeur de taxi très porté sur la marijuana qui n'en finit plus de raconter ses histoires de vedettes du rock droguées; un aspirant réalisateur (interprété par MacDonald lui-même) et un jeune homme qui envisage de faire carrière dans les meurtres en série. Ce dernier affirme n'avoir guère le choix;

on devient soit joueur de hockey, soit criminel, et lui, il a les chevilles délicates. Peuplé de personnages solitaires et bizarres sur fond austère, *Roadkill* porte un regard humoristique sur notre sens de l'aliénation obsessionnelle et notre souci de l'identité. Peut-être qu'enfin un film aura réussi à rendre un point de vue bien canadien! Ce film plutôt excentrique a été vendu à cinq pays et a été projeté cet été à des festivals de Sydney et Melbourne, en Australie.

Le thème de l'identité

Speaking Parts, un film sur l'aliénation, aborde le sujet sous un angle différent. Ce long métrage, que l'on doit à Atom Egoyan, traite de la technologie, des images et des relations humaines, et commente la façon dont notre réalité est construite pour nous, surtout par la télévision et les vidéos. Il s'agit du troisième film, le plus complexe du reste, de l'auteur de *Next of Kin* et de *Family Viewing*.

Le dernier film d'Egoyan, qui ne laissera personne indifférent, gravite autour de Lance, un acteur vivotant et distant employé dans un hôtel, de Lisa, la femme de chambre,

et de Clara, la scénariste. Amoureuse folle de Lance, Lisa loue des films dans lesquels il fait un peu de figuration. Entre-temps, Lance rencontre Clara lorsqu'il découvre son scénario en faisant le ménage de la chambre de cette dernière. Il la persuade de s'arranger pour qu'il passe une audition auprès du redoutable réalisateur. Lance fait coup double. Il obtient le rôle et fait la conquête de Clara, avec qui il entame une liaison.

Le réalisateur veut chambarder le scénario de Clara. L'histoire se corse. S'il en parle à Clara, Lance risque de perdre le rôle tant convoité. D'abord hésitant, il se sent progressivement plus responsable et compréhensif. Des sentiments humains commencent à naître dans un monde où un écran vidéo omniprésent semble être le seul véhicule de communication. À la fin, c'est l'énigmatique Lisa qui réussit à toucher Lance et à établir un instant fragile de communication réelle, sans intermédiaire.

Bravo à la télévision

Autant *Speaking Parts* regarde les relations humaines à travers un objectif ultrasophistiqué, autant *Les noces de papier* est conventionnel.

Dans son téléfilm, Michel Brault, réalisateur québécois qui n'en est pas à ses premières armes, raconte l'histoire de Manuel, un réfugié politique chilien traqué par deux drôles d'agents d'immigration à Montréal. Annie, son avocate aux idées larges, persuade sa soeur (Geneviève Bujold) de se marier avec lui pour qu'il puisse rester au Canada.

La cérémonie, censée être simple, se complique lorsque nos deux protagonistes doivent vivre ensemble pendant un week-end et subir un examen oral pour convaincre les autorités de leur sincérité. Retourneement ironique, à force d'essayer de convaincre les autres, ils finissent par éprouver de la tendresse l'un envers l'autre. Ce long métrage sans prétention a remporté le prix du meilleur téléfilm au Festival de la télévision de Banff.

Des talents pour l'animation

Cette année encore à Cannes, le Canada a montré qu'il se défendait plutôt bien en matière d'animation.

Jours de plaine, c'est le son et l'image de deux artistes franco-manitobains. Réal Bérard et Daniel Lavoie, respectivement visualiste et chanteur, prêtent leur talent à ce film qui rend hommage au paysage et à l'essence de l'Ouest canadien. Et on aurait tort d'oublier *To Be*, le neuvième film de John Weldon, réalisateur à l'ONF. C'est un récit riche et stimulant sur la nature de l'identité personnelle et ce qu'elle est, ou plutôt ce qu'elle veut être.

Le Canada continue à produire des films à caractère social. Et comme Patricia Rozema et Denys Arcand nous ont promis de nouveaux films pour bientôt, les critiques et les cinéphiles du monde entier peuvent être sûrs que le Canada n'est pas prêt de dormir sur ses lauriers. 🍁